

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT R 42

Date : 02 et 03 avril 2005
Activité : Via ferata et randonnée aérienne
Lieu : La Motte du Caire et les Gorges de la Méouge

11 personnes présentes : Georges TUSCAN, Michèle LLEDO, Marie-Christine ANTON, Alain TUSCAN, Dominique SELMY, Bernard, SELMY, Chantal COMPANY, Gérard BRAGADO, Patrick LASSERRE, Caroline et Marine NICOL, et n'oublions pas Inu.

La Via Ferata de la Fistoire à La Motte du Caire a été agrandie d'un troisième tronçon avec notamment un pont Népalais de 32m. La municipalité locale fête son inauguration le 02 avril en organisant une grande fête avec Apéro, spectacle de danse escalade, spectacle pyrotechnique et libre accès à la via-ferata.

Il eut été dommage de rater cette manifestation, d'un autre côté, cela fait beaucoup de Km pour une seule journée. Michelle m'avait parlé des fameuses Gorges de la Méouge, près de Sisteron j'ai donc d'abord envisagé de faire un bivouac (sous tente) afin de visiter ces gorges le lendemain... Une quinzaine de jours plus tôt, j'ai eu l'occasion de passer dans le coin (dans le cadre du boulot) et l'endroit est vraiment magnifique mais il n'est pas facile d'y organiser un tel bivouac, de plus dans les zones exposées au nord, il reste pas mal de neige. De plus, Dominique n'était pas particulièrement enchantée à l'idée de camper en hiver. J'ai donc recherché un gîte dans le coin mais ils sont tous fermés en cette saison. Finalement j'ai trouvé un terrain de camping à Gigors (près de la via ferata), qui loue deux chalets 5/7 places et j'en ai réservé un d'abord nous étions 6 inscrits, puis l'autre un peu plus tard pour Gérard et Chantal. Ensuite Patrick, Caro et la petite Marine se sont rajoutés au groupe.

Samedi matin, le rendez vous est fixé à 8 heures chez Marie-Christine et Alain. Pour cette sortie, nous avons beaucoup de matériel, pour la Via, la rando, le couchage et la nourriture... Nous tentons vainement de tout rentrer dans ma voiture, mais c'est impossible, nous décidons de prendre le « monospace » d'Alain, plus grand que ma R19. Nous chargeons d'abord le coffre au maximum et ensuite une des places du siège arrière avec les sacs à dos. Michèle et moi, nous serons donc obligés de nous serrer un peu derrière mais j'avoue que ce n'est pas pour me déplaire...

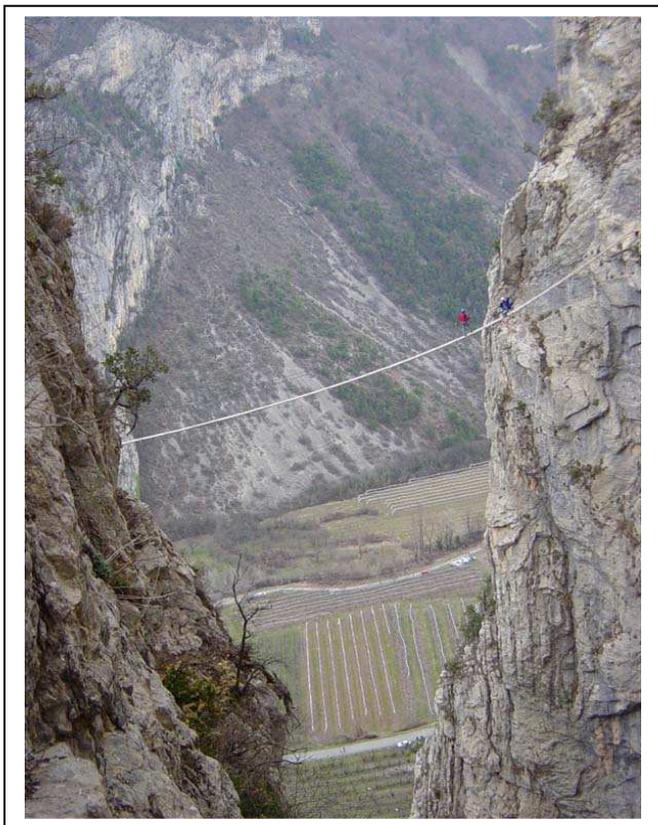


Les chalets du camping de l'Amandier à Gigors

Rapidement nous choisissons nos chambres et nous y posons nos affaires. Une fois, la nourriture au réfrigérateur, nous repartons pour le parking de la via.

Enfin nous partons, nous suivons l'autoroute jusqu'à Sisteron Sud, puis la route de la Motte du Caire. Nous dépassons le parking de la Via et nous continuons sur la route de Turriers. Juste après le village de Gigors, nous rentrons dans le camping de l'Amandier afin de poser les affaires de couchage et la nourriture pour le soir. La Patronne, très sympathique, nous ouvre les deux chalets, ils sont magnifiques ; deux petits logements comprenant deux chambres, une avec un lit double et l'autre avec un double et un simple superposé plus un séjour avec un clic clac et sans oublier une terrasse couverte. Ils sont flambant neufs et tout équipés.

Nous nous installons pour le pique-nique dans le sous-bois proche du parking. Après le traditionnel discours d'inauguration des politiques, nous avons droit à une belle démonstration de danse-escalade par Antoine le Ménestrel. Pendu au bout d'une corde de 90m il enchaîne les pendules et les pas de danse, avant de remonter en dansant les deux longueurs de la voie (cotées 6c et 7a) comme nous montons un escalier mais avec beaucoup plus de grâce...

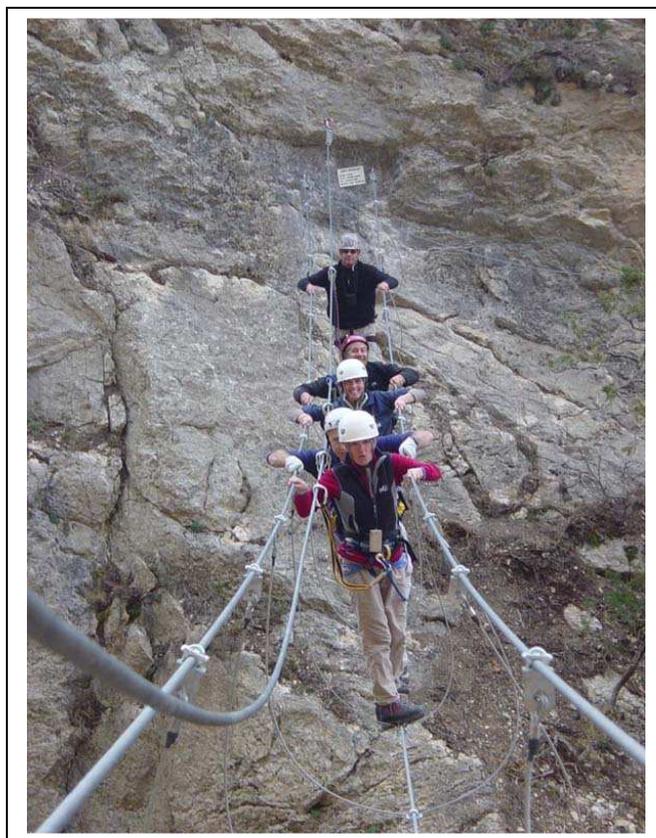


Le grand pont de 56 m à 250m de hauteur

Après la passerelle débute la nouvelle partie avec un panneau indiquant clairement que cette portion est réservée aux « via-feratistes » expérimentés ayant le cœur bien accroché. Effectivement, on est tout de suite dans l'ambiance, on démarre par une poutre large de 7 cm, suspendue au-dessus du vide que l'on passe sans les mains (pour certains), puis après quelques passages en dévers, on arrive au fameux pont népalais de 32 m. Je laisse le groupe précédent finir la traversée avant de m'engager à mon tour, grave erreur, au début cela paraît simple puis quand on approche du milieu, les câbles se mettent à bouger à un point tel que je pense que mes amis (ou sois-disant amis) secouent le câble afin de me donner des sensations (garanties). Afin de ne pas leur faire le plaisir de voir leur blague réussir, je décide de ne rien laisser paraître et de continuer en ne pensant qu'à une chose « quels enfoirés » et à finir au plus vite la traversée. Quand j'arrive au bout, je me sens libéré et je me retourne pour leur faire un « pied de nez » mais je réalise qu'ils n'ont pas touché le câble, il tanguait naturellement. Afin de le tendre un peu plus, ils décident de passer tous ensemble et effectivement cela va beaucoup mieux. Mais si certains rigolent (jaune ?) d'autres ont le visage crispé, c'est vrai qu'il y a du « gaz »...

Ensuite un mini feu d'artifice est tiré sur les passerelles de la Via et l'apéritif est offert par la municipalité. Quelques moules-frites pour certains d'entre nous et on s'équipe pour attaquer la via. Les filles, à l'exception de Michèle et Carro, décident de monter par le sentier de descente pour nous rejoindre à l'arrivée, Il paraît qu'un paisible âne dans un pâturage au bord du chemin aurait manifesté des intentions belliqueuses envers toutes ces dames. Patrick reste au parking pour garder la petite Marine, il fera la via tout seul (et en courant) quand nous redescendrons.

Après quelques minutes de marche, nous arrivons au départ et nous grimpons les premiers barreaux. Le début de la voie est classique, nous shuntons la deuxième partie trop encombrée par des grappes de « via-feratistes » pour aller directement sur la grande passerelle. Il s'agit d'un pont suspendu à plus de 200m de hauteur et de 58m de longueur. Alain et Carro tenteront d'imiter Antoine le Ménestrel en réalisant des figures sur la passerelle. Par comparaison, Alain se rebaptise : Antonio le Minestrone.



Le fameux pont Népalais et avec le sourire SVP

La fin n'est pas triste non plus, une quarantaine de mètres en dévers sans véritable point de repos. Nous finissons par sortir heureux (mais, pas tous pour les mêmes raisons)



La nouvelle section de Via avec en fond la sortie

Depuis le sommet, Carro descend en courant afin de prendre la place de Patrick auprès de la petite Marine et nous redescendons plus tranquillement. Au cours de la descente, nous rencontrons un ami, Robert Berger, directeur de la société PRISME qui a conçu la Via. Grand spécialiste des via-ferrata, il explique à Gérard qu'il est un mort potentiel et que deux personnes sont mortes en via-ferata pour avoir utilisé un mousqueton à vis entre l'absorbeur de la longe et le baudrier.

Il nous explique que l'absorbeur de chute fait un bras de levier sur le doigt du mousqueton et que celui ci casse à 220 Kg.

Il faut soit mettre une sangle soit un maillon rapide acier. Je me sens fautif, car c'est moi qui ai conseillé à Gérard de mettre un mousqueton à vis pour remplacer la sangle trop courte. Je proposerai au président l'achat de maillons rapides pour toutes les langes non équipées de sangles...

Nous reprenons notre descente sur la piste raide, (Dur Dur pour mes genoux) !!! En arrivant dans la vallée nous suivons (à la jumelle) Patrick qui court sur les ponts de singe alors que la pluie commence à tomber, mais juste quelques minutes et seulement quelques gouttes...

Nous attendons de le voir sortir avant de quitter le site pour rejoindre les chalets afin de préparer le repas du soir, en commençant par la salade de fruits.

Ensuite nous installons une table de la terrasse dans le premier chalet, afin de pouvoir manger tous ensemble et d'abord pour boire l'apéritif.

Jeannine étant absente, nous buvons un kir au lieu de traditionnel Punch Coco au « bois bandé » (reviens nous vite Jeannine, tu nous manques!!! Mais, pas de mal entendu, ce n'est pas ton apéro qui nous manques, c'est toi)...

Ensuite, nous commençons à faire fondre le fromage dans le vin blanc pour la fondue savoyarde pendant que nous dégustons quelques charcuteries et diverses préparations genre ; la tarte aux tomates de Marie (Je veux parler de Marie Christine, pas d'une vulgaire préparation surgelée).

Dès que la fondue est prête, nous la transportons sur les tables et déjà les rouspétances commencent sous prétexte que l'une est plus chargée en fromage que l'autre. Afin de satisfaire les désavantagés (Non, je n'ai pas dit les râleurs...), nous les équilibrons à la louche.

Nous commençons à peine à tremper les croûtons dans les poêlons que les premiers morceaux sont déjà perdus, surtout par Gérard, mais étant donné que c'est la première fois qu'il mange de la fondue Savoyarde, nous lui pardonnons (sans lui infliger les traditionnels gages)...

Pendant le repas la bonne humeur est de la partie et il est évoqué une histoire de tourniquet Mongol et de yaourt Bulgare, que je n'ai pas bien compris, sans doute des recettes de cuisine !!! Mais les présents s'en souviendront... Pendant que quelques uns sirotent une infusion, Caro se dévoue gentiment pour faire la vaisselle, elle est très bien cette jeune femme, il faudra l'amener plus souvent (Ne te vexe pas Caro, c'est une plaisanterie...).

Un peu plus tard, je ne sais pas, si c'est la fatigue de la via ou de la route, mais à 22 h 30, tout le monde est au lit et presque tout le monde dort...

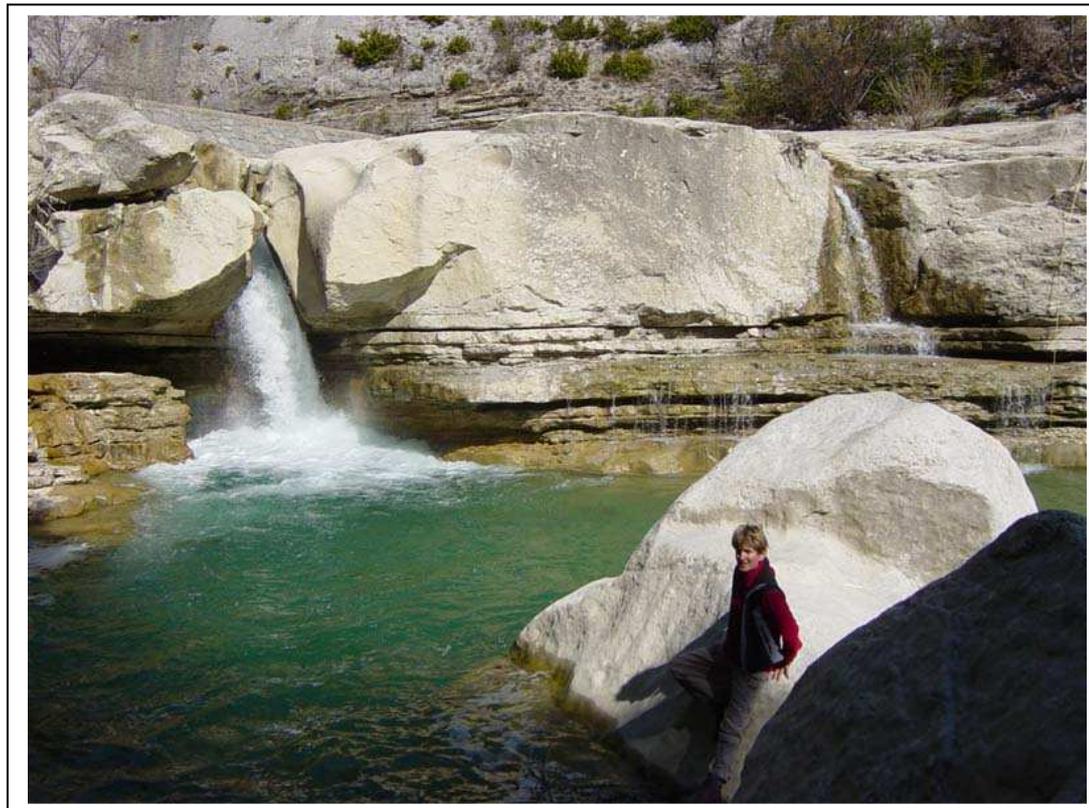
La nuit s'écoule paisible et calme et aux premières lueurs de l'aube personne ne se lève. A 7 h30, je me lève et je réveille tout ce petit monde endormi, il ne faut plus traîner, nous avons encore une rando à faire.

Un magnifique soleil brille au dehors, encore une fois, la météo s'est trompée en annonçant de la pluie... Très vite le déjeuner est prêt et tout aussi rapidement englouti. Il faut tout ranger et aussi nettoyer les chalets, avant de partir pour les gorges de la Méouge.

Quelques minutes après le départ, nous croiserons une jeune biche un peu effarouchée sur le bord de la route (une vrai bien sûr ! pas de celles que l'on croise habituellement à peine vêtues sur les routes).

Environ 45 mn plus tard, nous arrivons à Antonaves, lieu de départ de la rando. Elle s'effectue normalement sur un peu moins de 6 heures avec un aller et retour depuis Antonaves jusqu'au rocher du château. Mais nous n'avons pas assez de temps et nous décidons de ne faire qu'un aller simple, mais un peu plus long, jusqu'au village de St Pierre-Avez. Pour cela, nous faisons une navette avec les voitures.

Patrick et Caro décident de ne pas faire la rando trop longue pour la petite, même en la portant un peu. Ils feront une petite ballade dans le coin et mangeront au bord de l'un des nombreux affluents de la Méouge. Vers 11h30 seulement, nous partons vers les gorges. En chemin, nous rencontrons une amie de Michelle, habitante du village, qui nous traite de « Randonneurs Marseillais » pour partir si tard, sans doute qu'elle n'ose pas dire « Blaireaux Marseillais » mais c'est tellement vrai...



Un peu après le village, le sentier rejoint rapidement les Gorges en longeant la falaise et en moins d'une heure, nous arrivons au fameux pont romain et à la belle cascade de la Méouge. L'endroit est si beau qu'une légère polémique s'engage entre nous pour déjeuner sur place ou pour continuer. Le site est magnifique, c'est vrai, mais il est peu adapté à un pique-nique.

Michèle, avec en toile de fond la superbe cascade de la Méouge

Nous continuons donc le sentier pour arriver sur une aire aménagée avec des tables et des bancs.

Il n'est que 12h30, c'est encore un peu tôt, mais tant pis, nous choisissons la table la plus près de l'eau pour nous restaurer. Michèle en profite pour prendre un bain dans l'eau pourtant glacée, (pour preuve, il reste encore de la neige au fond des gorges)...

Pendant que nous mangeons, des hordes de promeneurs débarquent avec des glacières et des sacs afin de pique-niquer.

Le coin devient un peu trop fréquenté et bruyant nous repartons aussitôt l'excellent gâteau au chocolat de Marie englouti (Même remarque que plus haut pour Marie). En fait, à quelques mètres de l'endroit, une passerelle traverse la Méouge pour rejoindre un parking sur la route.

Nous suivons le sentier qui s'engage dans un sous-bois dans une succession de montées et de descentes assez raides.

Juste de quoi me finir les genoux déjà bien entamées par la descente de la via de la veille. Finalement, le sentier finit par rejoindre et par suivre le lit de la rivière, justement dans l'endroit encore enneigé...

Nous atteignons la fin théorique de la rando, juste avant la montée finale pour rejoindre le village. Patrick, Caro et Marine nous attendent sur l'autre berge de la rivière.

La tentation est trop forte et j'ai les genoux en feu, je décide d'arrêter la ballade et Dominique aussi. Nous rejoignons Patrick et Caro en traversant le cours d'eau, pieds nus, les chaussures à la main. Je confirme, l'eau est glacée et Michelle doit être une extra-terrestre...



Je vous l'avais dit, c'est une extra terrestre

Patrick me ramène au parking d'Antonaves avant de repartir pour Marseille.

Je récupère la voiture d'Alain pour retourner à l'arrivée de la rando non sans oublier de prendre Dominique qui m'attend au bord de la route. Lorsque nous arrivons à St Pierre, les «marcheurs» sont déjà là et rapidement nous chargeons les voitures pour quitter les lieux au plus vite (afin de ne pas manquer quelques secondes du match OM / PSG).

Le retour se déroule sans problème, nous nous disons « au revoir » au péage de Pertuis pour regagner chacun nos foyers, heureux de cette bonne ballade.

Ce fut un bon WE, de l'avis de tous les participants (au moins, de ceux qui se sont exprimés). La via est belle et dure, la dernière partie (la nouvelle) n'est pas à faire avec des personnes peu sûres ou peu entraînées.

Quand aux Gorges de la Méouges c'est vraiment magnifique, Michèle avait bien raison...

Prix de revient par personne, Voyage 12€ location chalet 10€ nourriture, 6.50€.

Georges TUSCAN